

SOOMAG

Culture, divertissement & showbiz tchadien

#8 Mars 2024

INTERVIEWS

ACHÉ AHMAT MOUSTAPHA
FRANÇOISE ELLONG GOMEZ
MATAMBA KOMBILA

PORTRAITS

MONIE LEK
BRIGITTE TCHANEGUE

CINÉMA

VUES DE FEMMES

PRODUCTION _____
DIRECTOR _____
CAMERA _____
DATE SCENE TAKE

REPORTAGES

TCHAD EN SCÈNE
CRÉATION AFRICA TCHAD

CONTENU



**Aché
Ahmat M.** 08



**Monie
Lek** 10



**Brigitte
Tchanegué** 14



EDITORIAL 04

La femme de l'autre côté de la caméra...

MICHILKÉ 06

Cinéma : Vues de femmes

STARTIN' 18

Nady Doumdanem

REPORTAGES 20

- Tchad En Scène 1^{er} acte
- Création Africa Tchad : Le temps des formations

DIGI'TALK 28

Le cinéma à l'épreuve du streaming

AGENDA CULTUREL 30

Les évènements à venir

EDITO

Lorsqu'en 2017 naissait le mouvement social Me Too qui mettait en lumière le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles dans les milieux professionnels, c'est un voile opaque qui a été levé sur les industries du divertissement en particulier dans le milieu cinématographique. Des langues surtout féminines se sont déliées et on découvrait avec un certain étonnement ce que subissent les femmes dans ce milieu.

Quand on parle du cinéma au féminin, la plupart du temps l'attention est portée vers les femmes qui évoluent devant la caméra : les actrices. Oui l'on parle de souvent de celles qui évoluent derrière la caméra mais pas autant que ça. Quelles sont les réalités des femmes qui exercent derrière les caméras ? Sont-elles exposées aux mêmes vices que celles qui évoluent devant la caméra ? Ces interrogations sont l'architecture même de ce numéro consacré aux vues des femmes sur le cinéma.

La place de la femme dans l'industrie cinématographique n'a pas beaucoup évolué. Elle est restée sous-représentée notamment dans des rôles de leadership tels que la réalisation, la production ou encore l'écriture. Des mouvements comme Me Too et Time's Up ont mis en lumière les disparités de genre et ont encouragé tout effort pour plus d'égalité et de variété dans l'industrie. Et l'Afrique dans tout ça ? En voilà une question quand on sait que notre continent a toujours été en marge de toutes les normes et de toutes les évolutions significatives.

Le cinéma africain, au même titre que la musique africaine est au cœur de tous les appétits actuellement. Les 1,3 milliards d'africains intéressent désormais au plus haut point les grandes firmes de l'industrie du divertissement. Une population en majorité jeune et de plus en plus connectée. Un marché à conquérir désormais pour les plateformes de streaming, celles-ci n'hésitent désormais plus à injecter de l'argent dans la production des films africains qui restent des films à petit budget au regard des autres mais qui ont fait un saut qualitatif très important.

Une nouvelle ère durant laquelle il faudra forcément que les financiers conjuguent avec les expertises et les talents locaux. Les femmes auront certainement leur part à jouer dans cet écosystème qui se structure et génère de plus en plus de revenus. Des initiatives existent sur le continent pour les intéresser et les doter des outils nécessaires afin d'en faire des leaders en réalisation, production et écriture. Des initiatives qui contribueront à casser les clichés de la femme « beauté fatale » devant la caméra dont les rôles endossés les desservent encore le plus qu'ils ne font avancer le regard machiste de la société sur elle. Nous espérons à travers ce numéro inviter l'attention du public sur ces braves dames qui s'expriment dans l'ombre des plateaux de tournage.



SAOMAG #8 - Mars 2024

Édité par
Aldja Events & Co

Directrice de publication
Yasmine Dona

Rédacteur en Chef
Bienvenu Pamgüe

Responsable Artistique
Rolland Albani

Rédaction
Yasmine Dona
Bienvenu Pamgüe
Victoria Remadji
Anicet Habkréo
Raïssa Ngarsitibaye
Bernard Masramadji
Deuh'b Zyzou
Rolland Albani

Contributeurs
R9 Garandi
Willymac Kalach

Correspondants
Kano Giscard (Côte d'Ivoire)
Channel Degot (Congo Brazza)

Crédit photo
Tous crédits réservés

SAOMAG est un produit de:
Aldja Events & Co
N° RCCM : TC/NDJ/18B724 NIF : 600148698
Quartier Sabangali - N'Djamena
Tel: (+235): 235 66 06 06 51 / 98 98 98 66
E-mail: aldjaevents@gmail.com

www.saomagazine.info

COLA
FORUM
DES ECHANGES
CULTURELS & ARTISTIQUES

 2024 

TCHAD CAMEROUN



DU AU

08 - 10
MAI 2024

N'DJAMÉNA

-  **Palais des arts et de la culture**
-  **Taim Complex**
-  **IFT**

AU PROGRAMME

- **Tables rondes avec des experts • Ateliers Thématiques**
- Musique - Spectacle vivant - Mode & Design - Cinéma & Audiovisuel
- **Sensibilisation culturelle • Networking • Performances artistiques**
- **Exposition immersive**

CINÉMA

VUES DE FEMMES



Festival Haguina

MUSIQUE - RENCONTRES - EXPOS

MUSIQUE - RENCONTRES - EXPOS

Festival Haguina

30 AVRIL 2024 **19H**

INSTITUT
FRANÇAIS DU
TCHAD

ENTREE
LIBRE

DYNAMITT

NDH • KENT • ATOMIK
NGONE SAAR • SANDRA TOPONA
SOBDIBEN • GHOST MG
MARIO NDERNGUE

INTERVIEW

ACHÉ AHMAT MOUSTAPHA

AUTEURE | RÉALISATRICE

Longtemps absente dans ce domaine, la gente féminine s'affirme peu à peu dans le cinéma tchadien. Sur les traces des précurseurs comme Edouard Saily, Mahamat Saleh Haroun ou encore Issa Serge Coelo, les femmes réussissent à conjuguer le septième art à leur manière. Focus sur Aché Mahamat Moustapha, qui a su marquer le paysage cinématographique par son talent et sa vision.



Du premier au dernier, il y a toujours un fil rouge : l'émancipation des femmes. C'est un combat qui m'habite(...) et que je suis heureuse de pouvoir mener par le biais du cinéma.

Pouvez-vous nous parler de vos débuts dans le monde du cinéma et de ce qui vous a initialement attirée vers cette forme d'art ?

De mon enfance à mes dix-sept ans, je ne sortais que pour aller à l'école et faire les courses au marché. Je m'ouvrais donc au monde, aux autres et à leur culture, grâce à la télévision. Les films de fiction me touchaient particulièrement et je les comparais souvent à nos films au Tchad. J'ai toujours été dérangée par les problèmes techniques subis par notre cinéma, si bien que j'aspirais un jour à faire comme les films que je voyais à la télévision... ou mieux ! Après mes études en Algérie, j'ai travaillé à la télévision nationale tchadienne, où les productions me passionnaient particulièrement. J'avais à disposition de quoi réaliser mon rêve : je me souviens encore d'avoir réalisé un premier Best-of de l'année 2009 de 52 minutes ; malheureusement, il n'a jamais vu le jour. Il n'en demeure pas moins que c'est cette expérience qui m'a le plus confortée dans mon désir de faire du cinéma.

Quelles sont les personnalités ou les œuvres qui vous ont le plus influencée dans votre parcours de réalisatrice ?

Beaucoup d'ainés ont suscité mon admiration, à commencer par Patrick Kimto, mon mentor, qui a toujours été à mes côtés pour mes courts-métrages. Et à l'international, je pense aux grands . Tous deux, sans le savoir, ont grandement influencé mon parcours de cinéaste. C'est la découverte du festival de cinéma africain de Khouiribga, au Maroc, dirigé par M. Nour-Eddine Saïl, qui m'a inspiré l'idée de lancer mon propre festival de courts-métrages au Tchad, le Fetcoum. Quant à Idrissa Ouedraogo, son film Yaaba est certainement le film qui m'a le plus marquée dans mon enfance... J'ai d'ailleurs eu l'immense honneur de le rencontrer. Je me souviendrai toujours de la bienveillance, des conseils, du professionnalisme, sans parler de la belle âme et du parcours de ces modèles, qui peuvent vraiment être une source d'inspiration pour les jeunes.

Parmi vos réalisations, y a-t-il un film qui vous tient particulièrement à cœur ? Pourquoi ?

J'ai plusieurs exemples à donner, pour des raisons tout aussi différentes. Mais je pense que quiconque a déjà réalisé un film n'oublie jamais son premier ! Le mien, mon premier court-métrage, m'a permis notamment de faire face aux lacunes dans le métier, notamment au Tchad. Et puis évidemment, en raison de l'énergie qu'il exige, mon actuel projet de film a une place particulière dans mon cœur. Et finalement, du premier au dernier, il y a toujours un fil rouge : l'émancipation des femmes. C'est un combat qui m'habite depuis mon jeune âge, en tant que Tchadienne, et que je suis heureuse de pouvoir mener par le biais du cinéma, de la puissance de l'image. C'est parfois encore plus fort...

Où trouvez-vous l'inspiration pour vos histoires ?

Partout, tout le temps, serais-je tentée de dire ! Je me rends compte que notre diversité culturelle, riche de ses langues et de ses traditions, y compris gastronomiques, reste mon premier terrain d'inspiration. Un terrain nourri aussi par des femmes fortes qui ont marqué mon chemin, à l'image de ma grand-mère, originaire de la région du Lac Tchad qui est très souvent le cadre spatial de mes films.

En tant que réalisatrice tchadienne mais aussi en tant que présidente de l'association tchadienne des cultures, l'ATCUM, destinée à promouvoir la culture tchadienne, comment percevez-vous l'évolution du cinéma au Tchad ?

La situation du cinéma s'inscrit plus largement dans l'instabilité politique qui fait reculer notre pays. Nous régressons avec des indicateurs peu réjouissants et même souvent alarmants dans plusieurs domaines, que ce soit la cherté de la vie, l'insécurité galopante ou bien l'accès aux soins, à l'éducation, à l'eau et à tous les services sociaux fondamentaux. Parallèlement, il y a des millions de Tchadiens qui se battent au quotidien pour s'en sortir.

Eh bien ce double phénomène – marasme de la situation et combativité de la société civile –, caractérise aussi le cinéma et l'audiovisuel tchadiens. Même si elles sont encore peu nombreuses, les initiatives existent pour structurer une industrie globalement laissée à l'abandon, notamment en matière de formation et de financement des projets :

tout est encore à construire ! Parmi ces initiatives, je pense notamment à 8Billion, une initiative que nous avons lancée sur le terrain pour permettre aux jeunes Tchadiens désireux de faire du cinéma d'être encore plus accompagnés et outillés : tout simplement, d'être formés. J'ai été très impressionnée par leur motivation, leur engagement et leur implication. J'ai également remarqué lors de nos discussions et réunions de travail que le changement climatique, la protection de l'environnement et de la biodiversité étaient l'un des sujets de prédilection de ces jeunes : preuve que le besoin de s'engager à travers le cinéma et de faire bouger les choses était très fort. J'ai été très impressionnée par leur motivation, leur engagement et leur implication.

Quels sont les principaux défis auxquels vous avez été confrontée en tant que femme réalisatrice au Tchad, et quelles sont vos plus grandes réussites ?

L'un des principaux défis auquel est confronté le cinéma tchadien, c'est l'inclusion de tous, aussi bien de ceux qui veulent en faire que du côté du public. Il faut reconnaître que dans ce milieu, nous ne sommes pas nombreuses, nous les femmes, alors même qu'elles sont la force vive de notre société. Tout l'enjeu pour nous est de nous affirmer dans un domaine où la solidarité masculine est bien ancrée... C'est difficile mais par expérience, je sais que ce n'est pas insurmontable. La place, il faut aussi la faire aux jeunes : il y a un vrai défi générationnel aujourd'hui dans le cinéma tchadien, avec une ancienne génération qui peut avoir du mal à laisser la place à la nouvelle. C'est la raison pour laquelle les métiers du cinéma doivent être vulgarisés auprès plus grand nombre, pour sortir d'une logique de la stigmatisation et de méfiance alimentée par l'imaginaire collectif tchadien, et pour permettre à chacune et chacun de devenir un ambassadeur du cinéma. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai créé en 2018 le Fetcoum que j'évoquais plus haut : un festival de courts-métrages au Tchad pour rendre visible le travail des femmes, qu'elles soient réalisatrices, documentaristes, actrices, scénaristes..., et de toute la nouvelle génération : il faut les

soutenir, car le rayonnement de notre pays passe aussi par le rayonnement de son cinéma et de ses artistes ! C'est au cœur de notre travail au sein de l'ATCUM.

Plus personnellement, l'une de mes plus grandes fiertés, c'est d'avoir vu un grand nombre de partenaires nous soutenir dans cet élan et faire connaître le cinéma tchadien et ses talents. Je pense à la Coopération suisse, à l'ambassade de France au Tchad, l'IFT, à l'UNESCO, au PNUD, l'OIF, Canal+, le Groupe Abassi, Bolloré... et à bien d'autres partenaires et sponsors que je remercie pour la confiance. Toute cette mobilisation est l'un des ingrédients favorables à la création, la production et de diffusion de nos films, au Tchad et par-delà les frontières.

Pour finir, quel message aimeriez-vous adresser à nos lecteurs et aux jeunes cinéastes qui aspirent faire carrière dans le cinéma ?

Je voudrais directement m'adresser aux nouvelles générations de cinéastes notamment les femmes : mes sœurs, ne lâchez rien ! Continuez à vous battre, à défendre vos convictions et vos projets, à œuvrer pour faire grandir les esprits, rayonner les valeurs de l'Afrique en général et du Tchad en particulier. Osez et brillez !

Propos recueillis par **Bienvenu PAMGUE**

MONIE

ACTRICE | SCÉNARISTE

Monie KENGUE LEKOUNDZOU plus connue sous le nom de Monie Lek est une actrice et scénariste qui écrit son nom en lettre dans le milieu du 7ème art depuis quelques années. Issue d'une famille multiculturelle, Monie est née en France d'un père congolais et d'une mère ghanéo-congolaise.

Monie suivra des cours de communication institutionnelle avant de finalement étudier les arts dramatiques où elle obtiendra son diplôme en actariat. Dès 2005, Monie va s'adonner aux activités culturelles au Congo tout d'abord comme danseuse et mannequin. En 2010 elle décide finalement de se consacrer uniquement sur le cinéma. Elle entrera à l'École de Cinéma de Paris où elle obtiendra son diplôme de comédienne.

C'est en 2015 qu'elle fera réellement connaissance avec le cinéma congolais via le Festival Tazama, un festival consacré au cinéma féminin. Elle fera durant ce festival la rencontre de liesbeth MABIALA, qui lui proposera un rôle dans son film Elonga. Ce qui sera fera avec la bénédiction de son mentor Claudia Yoka. C'est ainsi que commence l'aventure de Monie avec le cinéma congolais. Cette même année, elle aura l'occasion de se rendre à Hollywood, la capitale mondiale de l'industrie cinématographique. Une visite qui va lui permettre de forger son ambition et sa vision pour le cinéma congolais.

Lorsqu'en 2020 Monie perd sa mère, elle décide d'honorer à une promesse qu'elle lui avait faite, celle de repartir un jour au Ghana. Elle débutera une fois de plus une aventure avec le cinéma ghanéen. Elle va y rencontrer Mawuko Kuadzi en 2021 avec qui elle suivra une fois des cours d'actariat. En 2022, elle endosse son premier rôle dans le cinéma ghanéen. Une entrée fracassante qui voit Monie nominée la même dans 3 catégories au Great Excellence Movie Awards. Elle remporte les prix de meilleure actrice de second rôle et actrice la plus prometteuse.

LEK

FILMOGRAPHIE

- **Château des Mister** de Andrew Tisba, 2011
- **Superstar** de Xavier Giannoli, 2012
- **Elonga** de Liesbeth Mabiata, 2015
- **Marche en Arrière** de Maixent KIONGHAT, 2015
- **Une nuit d'Enfer** de Rodrigue Ngolo, 2018
- **Djoli** de Amog Lemra, 2018
- **Esprit du Prophète** de Rodrigue Ngolo, 2019
- **Attente** de Divana Cate Radiamick, 2020
- **Mayouya** de Claudia YOKA, 2022
- **High Currency** de Kwabena Gyansah, 2022
- **Co Habits Saison 2** de Kwabena Gyansah, 2022
- **Bunny** de Kwabena Gyansah, 2022
- **Mon Tresor** de Rodrigue Ngolo, 2022

INTERVIEW

FRANÇOISE ELLONG GOMEZ

SCÉNARISTE | RÉALISATRICE

Un nom bien connu du milieu cinématographique camerounais: Françoise Ellong Gomez c'est une carrière commencée très tôt dans le cinéma. Bien que jeune, la dame qui vit derrière la caméra cumule presque 20 ans de vie dans le cinéma. Interview avec une dame accomplie qui n'arrête pas de rêver et de réaliser ses rêves.

Comment se porte Françoise Ellong à bientôt 20 ans à baigner dans le cinéma ?

Je vais relativement bien. J'ai des rêves que je m'efforce chaque jour de rendre réalité, je suis une Maman à temps plein malgré mes nombreuses activités professionnelles. Le véritable challenge résidait là à mon sens, parvenir à combiner ces deux vies si difficiles à mettre ensemble en général. Je pense avoir en tout ce temps chercher l'équilibre jusqu'à le trouver. C'est véritablement mon sentiment à l'instant même où je vous écris ces lignes.

Vous êtes une identité remarquable du cinéma camerounais depuis des années désormais au regard de vos parcours et de vos réalisations... Quelles sont les différences entre la réalisatrice qui en 2006 présentait "Colocs" et celle qui a réalisé en 2020 "Enterrés" ?

En 2006 j'étais comme un nouveau-né qui voit pour la première fois les leurs du jour, dont les yeux veulent regarder dans toutes les directions à la fois. Quand je fais «Enterrés», j'essaie de me relever en réalité parce que je suis tombée. J'ai cru que tout était terminé et que je ne m'en remettrais jamais, mais il y avait des personnes importantes autour de moi qui ont permis une sorte de résurrection. Je viens de loin et je profite davantage encore de chaque instant et j'ai recommencé à aller au bout des choses. Ma vision est très claire sur ce que je veux raconter au monde, ma vision est très claire sur la responsabilité qui est la mienne dans le domaine que j'ai choisi. Je prends la pleine mesure des choses et je travaille dur, sans relâche, parce que l'édifice est immense et a besoin de chacun d'entre nous. J'essaie au maximum de jouer ma partition.

Comment avaient réagi les gens autour de vous lorsque vous avez décidé d'embrasser une carrière dans le cinéma et plus encore derrière la caméra ?

Ils ne m'ont pas vu venir en réalité. J'ai fait quasi tout ce qu'on attendait de moi, côté famille. La petite fille modèle. Et quand j'ai commencé à changer de chemin, ils n'ont pas eu le temps de se demander si je faisais bien ou non : c'était là devant eux et ils se sont rapidement alignés en essayant de comprendre.

Quelle est votre meilleure

réussite jusqu'ici dans le cinéma ?

LFC AWARDS est une très belle réussite. Je n'ai pas envie de citer un de mes films parce que c'est comme si on me demandait lequel de mes enfants j'aime le plus. Je les aime tous sans distinction et avec la même intensité.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur le cinéma camerounais de vos débuts à aujourd'hui avec l'arrivée des chaînes de télévision internationales très demandeuses des contenus africains ?

J'ai toujours été une grande optimiste du Cinéma qui se fait au Cameroun et je pense que ça se ressent dans toutes les actions que je pose pour professionnaliser le secteur et pour être à nouveau la force vive qu'ont été nos aînés. Le Cinéma Camerounais se porte de mieux en mieux. Nous savons raconter des histoires. Nous savons intéresser nos Publics et même ceux d'ailleurs. C'est très positif et ça me fait penser de façon claire que nous sommes sur la bonne voie.

L'Afrique a définitivement sa place dans le Cinéma mondial et ce n'est plus à prouver. Il nous faut désormais arriver à ne plus être des exceptions (...)

De votre point de vue de réalisatrice, le cinéma africain a-t-il autant évolué en qualité qu'en qualité ?

Je ne cache pas qu'avec l'avènement des séries, je suis un peu inquiète de la place du long-métrage dans nos cinématographies. Mais les Cinémas d'Afrique sont désormais très compétitifs et ont de moins en moins à envier à ce qui se fait hors de nos frontières. Les budgets sont également à la hausse, comme si on ne prenait enfin conscience que faire un film coûte très cher. La proportion du nombre de salles par rapport aux populations est encore très déséquilibrée et les formations se multiplient pour créer une nouvelle génération de professionnels. L'Afrique a définitivement sa place dans le Cinéma mondial et ce n'est plus à prouver. Il nous faut désormais arriver à ne plus être des exceptions et parvenir à compter par exemple un nombre croissant de films d'Afrique dans les grands Festivals.

Si l'on vous dit "Le cinéma au féminin" qu'est ce que ça évoque chez vous ?

Des combats. Des Femmes qui se sont battues pour que des personnes comme moi ou d'autres Réalisatrices, de trouver leur place dans un milieu si masculin. Mais ça m'évoque également un storytelling particulier, une façon de raconter, une sensibilité qui sort des sentiers battus et qui est différente des Messieurs.

Votre condition de femme a eu quel impact dans votre carrière ? Est-ce plus un avantage qu'un inconvénient ?

Pour être honnête, je n'en sais strictement rien. Je me suis toujours focalisée sur mes envies de partage avec le Public et mon désir d'impacter positivement mon environnement. Si cela a eu des avantages à des moments donnés d'être une Femme, je ne sais pas si je dois m'en réjouir et si cela a eu des inconvénients, je ne m'en suis pas rendue compte. Je ne veux voir ni me mettre de barrières. Je fonce droit devant et si une porte est fermée, j'en cherche d'autres.

La femme devant la caméra et celle derrière la caméra font-elles face aux mêmes réalités ?

Je ne pense pas. Celle derrière la caméra a beaucoup moins de juges voyons ! Rires.

Propos recueillis par Rolland ALBANI



BRIGITTE TCHANEGUE

ACTRICE | PRODUCTRICE

Mannequin, actrice et productrice, voilà comment résumer le parcours à ce jour de Brigitte Tchanegue. Originaire de la Tandjilé dans le sud du Tchad, Brigitte Tchanegue voit le jour le 21 juin 1992 à N'Djaména. Elle se fait remarquer très jeune par sa silhouette qui va lui ouvrir les portes du mannequinat en 2007 au Centre des Jeunes de Don Bosco. Elle va ensuite intégrer plus tard l'agence "Les Gazelles du Sahel" et au cours des années qui vont suivre elle sera présente sur quasiment tous les plateaux de défilés du Tchad.

En 2012 marque le début de la carrière de Brigitte dans le cinéma dont elle était déjà passionnée, admirant les acteurs africains des séries à succès ivoiriennes telles que "Ma Famille". C'est donc avec beaucoup de joie qu'elle accepte le rôle qui lui ait proposé par Prosper Nadjilem dans son film "Fille à Papa", dans lequel elle jouera aux côtés deux légendes de la comédie ivoirienne que sont Bohiri Michel et Gohou Michel. Brigitte est définitivement convaincue: son avenir après le mannequinat ce sera dans le 7ème art. En 2015, Brigitte renoue avec les projecteurs de plateau de tournage pour la série "Amina Ngafassia" de Richardon Yonoudjim Ngaltam. Brigitte y fait des apparitions remarquées même si elle ne tient pas le rôle principal.

Sur le plan international, si Brigitte avait déjà arpenté les podiums de plusieurs défilés de mode, c'est le cinéma qui lui donnera finalement un rayonnement important à l'international. En 2020, elle rejoint le casting de la série ivoirienne "Les Coups de la Vie". Elle tiendra un rôle dans la saison 2 et aussi dans la saison 3 en 2023.

Brigitte nourrit aussi le rêve de participer de manière plus significative au rayonnement du cinéma tchadien. Elle va ainsi créer sa propre structure de production Tchanegue Film en 2021. Avec sa

propre structure, elle commencera à travailler sur son premier projet cinématographique: la série Anaïs. Brigitte endosse désormais la casquette de productrice et se lance dans la production de la saison 1 de sa série après plusieurs années d'écriture et de réécriture.

Brigitte Tchanegue est particulièrement sensible aux questions de genre et son parcours dans le cinéma jusqu'ici le témoigne. Anaïs traite des questions de VBG (Violences Basées sur le Genre) qui reste un sujet très actuel dans la société tchadienne. Malgré des problèmes de financement qu'a connu la jeune productrice, elle a réussi à boucler la saison 1 de sa série. Anaïs est nominée au festival "Bangui fait son Cinéma" et au "Festival Panafricain de la Série de Douala".

Brigitte Tchanegue reste distraite sur d'autres projets qui sont en gestation avec sa maison production. Le temps est à la promotion et à la diffusion de la saison 1 de la série Anaïs. Les contacts sont en cours avec plusieurs chaînes de télévision actuellement. Mais rien ne se fera dans la précipitation rassure Brigitte Tchanegue. La jeune productrice est consciente des difficultés que l'on peut rencontrer pour rentabiliser une œuvre cinématographique au Tchad. Elle a vu le secteur de l'audiovisuel se diversifier de plus en plus au Tchad avec de meilleures politiques d'exploitation et de diffusion mises en place par le gouvernement. Il y a de quoi être optimiste pour la suite de sa carrière autant qu'actrice que productrice.

FILMOGRAPHIE

2012 *Fille à Papa*
de Nadjilem Prosper

2015 *Amina Ngafassia*
de Richardon Ngaltam

2020 *Les Coups de la Vie, saison 2*
de Frank Vlehi

2023 *Les Coups de la Vie, saison 3*
de Frank Vlehi

2023 *Anais, saison 1*
de Brigitte Tchanegue

Après une carrière exceptionnelle dans l'industrie de la mode et aussi dans l'événementiel, vous décidez de vous lancer dans le cinéma... Qu'est-ce qui avait motivé cette décision ?

J'ai travaillé dans l'industrie de la mode dès 1995 et à partir de 2005, après plus de 10 ans je commençais à voir un plafond de verre sur ma tête. Une femme de couleur dans l'industrie de mode aux USA à l'époque ce n'était pas évident. Malgré mon expérience, mes connaissances, mes diplômes, je voyais clairement que certains postes auxquels j'aspirais me restaient inaccessibles. A côté il y avait aussi de la fatigue parce que l'événementiel c'est beaucoup de voyages, d'investissement professionnel et une vie personnelle qui est un peu sacrifiée, donc la combinaison de tout ça m'a poussé à aller vers une carrière qui me correspondrait le mieux et qui surtout me rendra heureuse jusqu'à la vie de ma vie vue que nous sommes appelés à travailler longtemps. J'ai touché à plusieurs choses, en commençant par la narration, la peinture pour finalement choisir le cinéma. J'ai cherché des stages, j'ai pris des cours en ligne, j'ai beaucoup lu etc. et en 2014, j'ai commencé à tourner mes premiers films à l'aide de mon téléphone.

Vous avez dans votre catalogue audiovisuel en tant que productrice et réalisatrice plusieurs documentaires, court-métrages et films... avez-vous une préférence entre la fiction et le documentaire ?

En mettant ma casquette de productrice, je dirai que je n'ai véritablement pas de préférence entre la fiction et le documentaire. La fiction est beaucoup plus difficile à réaliser parce qu'elle demande beaucoup de moyens et des équipes importantes alors que dans le documentaire permet de réaliser avec une équipe légère et moins de moyens financiers. Dans mon cas je fais du documentaire parce que je sens le besoin de raconter des histoires, et ça me permet en même temps de développer des projets de fiction. J'aime bien dire que je suis tombée dans le documentaire par défaut, sinon en entamant une carrière de cinéaste, je voulais uniquement



MATAMBA KOMBILA

RÉALISATRICE | PRODUCTRICE

Sa carrière dans la mode et l'événementiel derrière elle, Matamba décide de se lancer dans l'audiovisuel, partageant son temps entre production et réalisation, Matamba Kombila est une référence dans le domaine au Gabon. Elle nous livre son regard sur le monde du 7^{ème} art à travers son parcours.

faire de la fiction. D'ailleurs mon premier projet en 2015 c'était une fiction, une mini-série avec des enfants sourds inspiré un peu par la sitcom américaine Friends. Mais quand je me suis rendu compte de ce que cela demande en financièrement et techniquement pour faire de la fiction, je me suis un peu calmée et j'ai commencé à plus faire des documentaires tout en développant des projets de fiction.

Depuis 2015, vous consacrez une partie de votre temps à transmettre vos connaissances à la jeune génération entre le Gabon et Cameroun... Comment trouvez-vous cette nouvelle génération appelée à prendre le relais dans l'audiovisuel ? Quelle

est la proportion qu'occupe les femmes dans ce secteur ?

J'ai effectivement enseigné au Gabon, au Cameroun et également au Rwanda et cela me semble indispensable. Mon premier projet de film est né dans un atelier de cinéma à l'Institut National des Enfants Déficients Auditifs du Gabon, qui a mené à la création de cette mini-série dont je parlais plus haut qui s'appelait "Sens dessus-dessous". Je pense que la nouvelle génération est appelée à prendre le relais dans l'audiovisuel, elle est motivée, mais je trouve que malheureusement elle ne se cultive pas souvent, pas assez en cinéma. C'est-à-dire que leur inspiration c'est plus la télévision donc les téléfilms et les séries. C'est effectivement un marché

qui n'est pas négligeable, qu'il faut aussi des réalisateurs qui sont sur ces marchés-là, mais je trouve qu'il y a une faiblesse sur la culture cinématographique, sur la culture africaine même en général. Je dis toujours aux jeunes de chercher les films de cinéma, ceux qui sont primés dans les festivals, il faut les regarder etc. et surtout il faut beaucoup lire : des biographies de cinéastes, des romans, parce que si on ne le lit pas, on ne peut pas construire une narration qui se tient.

Pour ce qui est de la proportion qu'occupe les femmes, nous sommes encore vraiment en minorité mais dans la jeune génération il y'a quand même un côté égalitariste qui est plus développé que dans ma



pour la femme noire, les premiers rôles de femmes noires ou de la diaspora c'est extrêmement rare, donc il y'a encore du travail à faire à ce niveau. C'est une tâche à laquelle nous en tant que réalisatrice on s'adonne mais les hommes gardent encore le haut des affiches. La réponse se trouve dans l'observation des films qui sont diffusés autant en salle qu'en ligne. Les discriminations sont visibles en tout cas : regardez le cinéma indien, le cinéma chinois même le cinéma sud-américain via les Novelas vous-y voyez des femmes noires ? Après nous les réalisatrices et productrices africaines nous nous battons pour que ça change, c'est notre quotidien.

Vous qui êtes réalisatrice... dites-nous : De manière générale si cela peut se dire, y'a-t-il une différence fondamentale entre le travail de réalisation d'un homme ou d'une femme ? Existe-t-il des éléments qui peuvent permettre de distinguer le travail de réalisation d'une femme de celle d'un homme ?

Je ne m'aventurerai pas dans une réponse qui pourrait créer des confusions qui porteraient à croire qu'il existe des différences basées sur le genre dans la création. Comme toute œuvre artistique est l'expression de la sensibilité et de la personnalité d'un individu, forcément il va y avoir des différences entre le travail d'un homme et celui d'une femme, entre la réalisation d'un homme et celle d'une femme, c'est vrai dans tous les corps de métiers... Encore plus dans les domaines créatifs. Après ça se joue à des détails difficilement perceptibles... le genre n'est pas si déterminant que ça dans la création, il s'agit plus essentiellement de la personnalité, de sensibilité et du vécu de chacun.

Comment sont perçues les femmes qui exercent dans le cinéma dans la société gabonaise et en Afrique en générale ? Quelle est votre contribution au quotidien à faire évoluer les mentalités ?

Le cinéma est un milieu encore très masculin, d'ailleurs nous les femmes dans le domaine nous nous serrons encore les coudes pour avancer de manière solidaire. Le gros des financements va encore aux

projets "masculins" et d'ailleurs ils sont plus nombreux. Notre contribution au quotidien est de faire notre travail le mieux possible, d'être des cinéastes à part entière, de parler de notre art, de le promulguer etc. La communication à ce niveau joue un rôle très important et puis il y a le mentorat aussi. Nous devons jouer notre partition, nous exprimer, faire évoluer les mentalités à travers l'enseignement par exemple. Il faut montrer que le cinéma ce n'est pas que des corps de métiers masculins, qu'il y a aussi des femmes qui sont là, qui ont leur voix au chapitre et qui ont aussi des choses à dire. Parce qu'après tout, le cinéma est une façon de témoigner sur notre société, sur des thématiques qui nous importent. Quand on parle de la place de femme dans le cinéma, ça revient à parler de la place de la femme dans la société en général.

Où retrouve-t-on le plus les femmes dans le milieu audiovisuel en Afrique ? Sont-elles plus devant la caméra ou derrière la caméra ? Qu'est ce qui justifie peut justifier cet état des choses ?

Les femmes sont plus derrière la caméra définitivement, c'est qu'elles sont beaucoup plus visibles devant les caméras, mais elles sont encore plus nombreuses derrière les caméras. Derrière la caméra on retrouve beaucoup de femmes dans les métiers de scriptes et de monteuses. Ça correspond un peu plus à la configuration traditionnelle du cinéma qui veut que la femme soit plus scripte et monteuse parce qu'elle est plus portée sur le détail, elle est plus méticuleuse et plus précise que l'homme. Le métier de scripte et monteuse serait donc plus adapté aux femmes.

On retrouve désormais de plus en plus de femmes en production parce qu'une fois de plus on leur dit meilleures dans la gestion d'argent, dans la planification et l'organisation. Dans la réalisation cependant il n'y en a pas tant que ça... Elles sont encore moins présentes dans les métiers techniques comme la direction photo, la machinerie, le son, la régie, logistique et autres. Il y a néanmoins de plus en plus de jeunes femmes qui s'aventurent vers ces métiers-là.

La véritable réalité du cinéma

pour les femmes et ça vous en parlerez avec toutes les femmes, est qu'au jour d'aujourd'hui, la femme est encore le pilier du foyer et donc quand on travaille dans le cinéma et qu'on part en tournage, c'est difficile de partir pendant 6, 8 semaines... qui s'occupe de la maison ? Qui s'occupe des enfants ? Beaucoup de femmes commencent leur carrière dans la jeunesse et quand elles commencent à avoir des enfants, elles abandonnent, ou alors elles mettent en pause et elles reprennent quand les enfants sont grands mais c'est souvent difficile de revenir, elles ont perdu les contacts, elles ont peu perdu la main etc. Donc la place de la femme dans l'audiovisuel ne peut être plus importante que si l'on en arrive dans nos sociétés à mettre en place des partenariats équitables entre le conjoint et la conjointe, le compagnon et la compagne et que l'homme accepte de prendre la responsabilité de la famille autant que la femme quand celle-ci est appelée à aller exercer son métier.

Propos recueillis par **Rolland ALBANI**

génération, où les hommes jouent encore des coudes pour garder leurs places et leurs privilèges, mais où aussi les femmes se font de plus en plus entendre.

A travers vos œuvres, vous avez eu la chance de fréquenter les acteurs du cinéma sur plusieurs continents... Quelle place occupe la femme dans ce milieu ? font-elles face aux mêmes discriminations qu'on peut retrouver dans d'autres corps de métier ?

J'ai eu la chance de fréquenter les acteurs aux Etats-Unis et en Afrique et la place de la femme dans le cinéma est la même que dans la société en général et dans tous les milieux professionnels. Voyez bien qu'au cinéma il y'a très peu de place

STARTIN'

NADÈGE DOUMDANEM

Une vlogueuse au service de la condition féminine

Curieuse, dynamique et touche-à-tout, voilà quelques mots qui décrivent Nadège Doumdanem lorsque vous l'approchez pour la première fois. Plus connue sous le pseudonyme de Nady, elle est jeune passionnée de cinéma à la base. Une véritable cinéphile qui nourrit depuis la tendre enfance l'ambition de faire carrière dans le cinéma. Et, contrairement à la majorité des jeunes filles de son âge, c'est plutôt derrière la caméra que Nady veut faire carrière. La passion est brûlante et déjà en 2016, seulement âgée de 16 ans, Nady avait déjà fini l'écriture d'une mini-série.

Cependant, c'est plutôt avec le concept "A Nous la Parole, Femme" qu'elle va se faire connaître. "A Nous la Parole, Femme" est une chaîne YouTube créée par Nady en 2021 à travers laquelle elle met en lumière les femmes entrepreneurs, les personnalités publiques féminines et aborde tout type de sujets liés au genre et à la condition féminine.

Le concept est simple mais il plaît et surtout il enrichit la création de contenus positifs dans le milieu jeune tchadien. Nady fait le choix de devenir vlogueuse en attendant d'avoir suffisamment les ressources pour se lancer dans une carrière cinématographique. Le vlogging lui permet de s'acclimater, même si c'est à faible échelle de la production audiovisuelle. Armée de son téléphone, d'un trépied et d'un micro cravate, Nady produit en autodidacte les contenus de sa chaîne.

Assoiffée de connaissances, Nady est titulaire depuis 2023 d'une licence en droit privé, une filière qu'elle a choisie pour avoir les connaissances nécessaires pour aborder les sujets du genre et de la condition féminine qui

lui tiennent à cœur. Elle va se lancer dans un marathon de formations dans l'écriture de scénarios et la production audiovisuelle. Formation en cadrage et montage vidéo avec le Club RFI de N'Djaména, une formation au Burkina Faso offerte par le Festival Ciné Droit Libre sous l'initiative d'Aché Ahmat Moustapha, plusieurs autres formations en entrepreneuriat, montage et gestion de projet, Nady n'arrête pas d'enrichir son catalogue de connaissances.

Volontaire et disponible, Nady n'hésite pas à répondre toujours présent lorsqu'elle est sollicitée pour intégrer le comité d'organisation d'événements à caractère socioculturel. On l'a retrouvé du côté de l'Association Tchad Plus pour l'organisation de la dernière édition de N'Djam s'Enflamme en Slam. Elle est aussi de l'aventure avec le promoteur culturel Air9 Garandi pour la première édition du Festival Haguina qui se tiendra du 26 au 30 avril 2024.

Nady n'arrêtera pas d'apprendre jusqu'à ce qu'elle puisse, selon ses propres propos se sentir prête pour vraiment débiter sa carrière de cinéaste. Comment le saurait-elle? "Quand j'aurai toutes les armes nécessaires, je vais me lancer. En attendant j'affûte mes idées, je m'essaye à d'autres choses".



Nady en plein tournage d'un épisode de son vlog

TCHAD EN SCÈNE EDITION 1

Baptême de feu pour l'artiste Geneviève Matibeye dans l'organisation d'un événement, la première du projet Tchad En Scène s'est tenu à N'Djaména du 13 au 15 mars 2024. Porté par l'association Miti Nga, le festival se voulait avant tout un cadre d'échanges et réflexions autour de la structuration et le développement de la culture.

Tchad En Scène est le nom qu'a choisi l'Association culturelle Miti Nga pour matérialiser son idée pour donner un coup de nouveauté à la vie culturelle tchadienne. Geneviève Matibeye, artiste qu'on ne présente plus est la locomotive de projet. Matibeye est c'est un carnet de voyages bien rempli, elle fait parti de ses artistes qui arrivent à faire circuler leur art un peu partout dans le monde. C'est donc une artiste qui a acquis de l'expérience à travers divers festivals et résidences auxquels elle a pu participer qui se propose désormais de créer un plateau d'expression artistique et culturelle dans son pays.

Tchad En Scène est présenté au public lors d'une conférence de presse donnée par l'Association Miti Nga la veille de son début. Le projet s'est tenu principalement sur deux sites:

- L'espace culturel Talino Manu qui a accueilli l'essentiel des activités .
- L'Institut Français du Tchad (IFT) où s'est tenu le grand concert de restitution.

Les ateliers Ndou Goss & CRJA Groupe pour booster la créativité des jeunes talents.

Bien avant le début officiel, des jeunes talents ont été sélectionnés par appel à candidature pour participer à une résidence de création. Plusieurs jeunes talents, issus de divers genres musicaux parmi lesquels certains déjà connus du grand public comme **Mospa La Légende, Agon** ou encore **Wawy-B, Franch Mercure, Enocko, Benil, Fanny Jay etc.** ont été mis ensemble pour créer la musique. Un coup de cœur aux jeunes du **Centre de Ressources pour Jeunes Aveugles (CRJA)** qui ont pris part avec beaucoup de détermination et d'enthousiasme à ces ateliers. Encadrés par plusieurs professionnels aguerris du métier parmi lesquels l'artiste Matibeye elle-même. L'objectif recherché était avant tout de travailler la démarche créative des jeunes talents, en les aidant à aller puiser des inspirations ailleurs que dans leurs zones d'exploration habituelles. Le résultat sera présenté au public lors du grand concert de restitution.

Les conférences à thèmes, animés par les expertises reconnues du milieu.

Plusieurs conférences-débats et ateliers ont été programmés autour des thématiques pertinentes et actuelles qui ont permis de mettre à contribution des expertises variées dans la culture et ses domaines connexes.

- Explorer les politiques visant à promouvoir la culture Tchadienne
- Gestion d'événements culturels : Apprendre à organiser et gérer les activités culturelles.
- Vivre économiquement de son art: mythe ou réalité?
- Exportation de la Musique tchadienne : Problématique, défis et solutions
- L'artiste et l'identité visuelle : Comment constituer son dossier de presse/Portfolio.
- L'industrie Culturelle face aux défis de la

digitalisation

- Connaître son environnement juridique et économique, c'est construire une carrière artistique réussie.

Des panélistes de haut-vol se sont livrés volontiers aux exercices de la discussion et de l'échange avec des nombreux jeunes qui ont fait le déplacement durant les jours qu'ont duré les différentes conférences. Parmi eux, l'on peut citer le Directeur Délégué de l'IFT **M. Pierre Hubert Touchard, Mme Marie Laure Alingué** de MLA Consulting qui est à la tête du projet Création Africa Tchad, **M. Manassé Nguinambaye** du RECAF, promoteur des festivals Ndjam Vi et Ndjam Hip Hop, **M. Preston Ndinga**, promoteur et producteur culturel, **Yannick Dricks** de Chad Music Expo, Les artistes **CroqueMort**, promoteur du Festival N'Djam s'Enflamme en Slam, et **Mawndoé Célestin**, promoteur du projet Au Nom de l'Art, La promotrice culturelle **Netoua Ernestine**, M. Rolland Albani, Cofondateur de Sao Magazine, le journaliste et promoteur culturel **Rim Cristiano, Razolo Djimbaye**, l'Administrateur **Jean Gozo, Me Maxime Mbassein** avocat au barreau du Tchad etc. Partager ses expériences du vécu culturel tchadien afin de permettre aux autres d'en tirer des enseignements et d'être mieux outillé à prendre le relais, tel était l'objectif ici.

Des Showcases chaque soir durant le projet

Les showcases donnés chaque soir à l'espace culturel Talino Manu était le plateau d'expression des jeunes talents issus des ateliers de création. Ces showcases permettaient aussi, au jury constitué de pouvoir sélectionner ceux parmi eux qui allaient bénéficier d'un accompagnement de la part de l'Association culturelle Miti Nga. Des prestations qui ont permis de révéler au grand public un jeune talent du nom de Queena. Une jeune artiste gospel dotée d'une puissance vocale qui n'a pas laissé le public indifférent.

4 jeunes talents ont effectivement été retenus pour un accompagnement artistique pour une durée de 4 mois:

- **Queena**
- **Franch Mercure**
- **Enocko le Gros**
- **Walbyto Gotakey**

Des jeunes avec un potentiel avéré que le public a pu apprécier durant les différents showcases et encore plus lors du grand concert de clôture.

La concert de clôture à l'IFT

La plupart des événements culturels se clôturent toujours par un concert apothéose qui va se charger de résumer et ou encore mieux de restituer ce qu'aura été ledit événement. C'était bien le cas pour le grand concert de clôture du projet Tchad en Scène.

Avec bien sûr la chanteuse Geneviève Matibeye à la une, le concert a réuni tous les artistes qui ont pris part au projet, autant dans l'encadrement des jeunes que dans le cadre de l'apprentissage et la création.

Avant la grande messe musicale, c'est d'abord une remise des attestations aux participants des ateliers Ndou Goss. Le concert a permis de restituer le travail abattu par Matibeye et

son équipe avec ces jeunes talents. Le public a été enchanté, surpris quelque fois par la qualité des propositions. Une preuve que le travail a été minutieusement bien fait.

Un artiste, une industrie à construire

Tel était le thème central de cette première sortie du projet Tchad En Scène, un véritable coup de neuf dans l'événementiel culturel tchadien. Un projet de haute facture portée par la vision d'une artiste qui n'arrête pas de repousser ses limites et veut matérialiser ses rêves de voir le Tchad aussi compter dans le concert des pays africains dotés d'une industrie culturelle forte.

L'opportunité de contribuer à faire émerger de nouveaux acteurs culturels, bien formés, bien outillés et mieux avisés surtout, capable de conjuguer les efforts nécessaires pour faire émerger une véritable industrie culturelle tchadienne, génératrice de revenus et pourvoyeuse d'emplois pour une jeunesse créative et innovatrice.

L'Institut Français du Tchad (IFT) et le fond Création Africa Tchad ont été des partenaires majeurs dans la réussite de ce projet. Un projet qui rentre d'ailleurs en droite ligne avec les nouvelles orientations de la politique culturelle de l'IFT portée sur le soutien des ICCs (Industries Culturelles et Créatives) et leurs écosystèmes.





Conférence de presse de lancement du projet Tchad en Scène, aperçu du comité d'organisation



Séance de répétition avec les jeunes du CRJA



Séance de répétition avec les jeunes talents



Conférence: Clément Mortodé, Mc et présentateur télé; Razolo Djimabye, directeur artistique & Yannick Dricks, promoteur de Chad Music Expo



Quelques panelistes des différentes conférences



Aperçu des participants aux conférences-débats



Moments forts du grand concert

FALE RECORDS

PRÉSENTE



27
AVRIL

19H
RADISSON BLU
10 000 FCFA
VIP 20 000 FCFA

28
AVRIL

19H
IFT
2 000 FCFA

BILLETTERIE: (+235) 66 42 98 98 | 62 99 36 99 | 66 52 66 08





CRÉATION AFRICA TCHAD :

Le temps des formations

Dès sa mise en œuvre, le programme Création Africa Tchad, dans sa mission de Soutenir le dynamisme de l'écosystème entrepreneurial des Industries Culturelles et Créatives (ICC), a mis la formation au cœur de sa stratégie. Financer l'industrie culturelle et créative c'est une bonne chose mais outiller ses acteurs est encore mieux. La formation occupe ainsi une place importante sur la timeline de ce vaste projet-programme.

Avant d'aller plus loin, il est important que la plupart des appels à projets qui sont lancés jusqu'ici par le programme intègre une partie formation/accompagnement des bénéficiaires. Le programme va ainsi chercher les expertises partout où elles se trouvent dès le moment que celles-ci répondent au besoin exprimé. Retour sur les formations dispensées par le programme à ce jour.

- **Formation des 20 lauréats du programme d'accompagnement Création Africa Tchad**

A l'issue d'un appel à candidature lancé à l'endroit des acteurs culturels de divers domaines (cinéma, audiovisuel, mode & design, arts vivants, et musique), les lauréats ont bénéficié d'une formation portant sur neuf modules étalés

sur 4 mois avec l'appui **LAFAAAC-L'Académie des Arts et de la Culture** et de **Wenaklabs**. Parmi les bénéficiaires de cette formation.

- **Certificat en Entrepreneuriat Culturel de l'Université Senghor**

Pour cette formation certifiante, c'est 14 jeunes qui ont été sélectionnés. Une formation à distance et en présentiel qui s'est tenue du 29 janvier au 09 février pour la partie en ligne et du 12 au 16 février pour la partie en présentiel. Cette certification en entrepreneuriat culturel avait pour finalité de développer les compétences en gestion de projet culturel entre autres la structuration, la planification, la gestion financière, la communication et le marketing culturel etc.

- **Les formations via Hema Online Music Academy**

Ici aussi, c'est 50 lauréats qui ont pu bénéficier durant 3 mois d'une formation en ligne avec incubation en présentiel. 3 spécialités étaient au menu pour ces formations: **Music Business, Identité Artistique et Journalisme multimédia**. 3 spécialistes en la matière étaient aux manettes ici: Magali Wora, Gwen Thomas & Dj Face Maker .

- **Programme de Renforcement des Capacités des Directeurs des Centres Culturels Privés et des Maisons de Culture**

C'est l'Association Chad Art for World qui est à

la manœuvre pour cet ambitieux programme. Comme bien indiqué par son titre, le programme s'adresse principalement aux directeurs des centres culturels privés et des maisons de culture. Au regard crucial que joue les centres culturels privés et les maisons de culture dans la production, la pérennisation et la diffusion de la culture, il est indispensable qu'ils soient bien outillés pour faire face à un monde plus dynamique et en proie à de grandes mutations.

Ce programme vise des domaines clés:

1. **Gestion Organisationnelle** : Nous collaborerons étroitement avec les directeurs pour renforcer leurs compétences en gestion, planification et coordination des activités au sein de leurs centres culturels.

2. **Programmation Artistique** : Les directeurs apprendront à concevoir et à mettre en œuvre des programmes artistiques variés, adaptés aux besoins et aux goûts de la communauté locale.

3. **Partenariats et Recherche de Financements** : Ensemble, nous explorerons des stratégies pour établir des partenariats fructueux avec d'autres institutions culturelles et pour rechercher des financements afin de soutenir leurs projets.

Il est important de rappeler que toutes ses formations sont supportées par l'Ambassade de France au Tchad et l'Institut Français du Tchad.



Les lauréats de formation certifiante en Entrepreneuriat Culturel de l'Université Senghor



Séance de formations des directeurs des centres culturels privés et des maisons de culture

M
Création
Africa Tchad





LE CINÉMA À L'ÉPREUVE DU STREAMING

Le monde du cinéma a connu une transformation spectaculaire avec l'avènement du streaming. De la genèse des premières projections cinématographiques aux bouleversements induits par la pandémie de Covid-19, explorons dans cet article l'évolution de l'industrie cinématographique dans un paysage en constante mutation.

Avant d'aller plus loin, il est important que la Si nous évoquons la genèse, en piochant à la source, il ressort que le cinéma trouve ses origines dans les expérimentations visionnaires des pionniers du 19e siècle, tels que les frères Lumière et Georges Méliès qui ont donné naissance à une nouvelle forme d'art visuel, où les histoires pouvaient être racontées à travers des images en mouvement projetées sur un écran. Les premières salles de cinéma ont ouvert leurs portes, offrant aux spectateurs une expérience immersive et captivante.

La révolution numérique

L'émergence d'Internet a révolutionné la manière dont les films sont diffusés et consommés. Les plateformes de streaming telles que Netflix, Amazon Prime Vidéo et Disney+ ont permis aux cinéphiles d'accéder à une vaste bibliothèque de contenus depuis le confort de leur maison, à tout moment et sur n'importe quel appareil connecté à Internet. Cette transition vers le streaming a été accélérée par la pandémie de Covid-19, qui a contraint les cinémas du monde entier à fermer leurs portes et a incité les studios à repenser leur stratégie de distribution. L'industrie cinématographique en Afrique est d'ailleurs l'un des plus bénéficiaire puisqu'avant le covid, les

cinéastes africains luttent pour accéder aux ressources nécessaires pour produire et distribuer leurs films à un public plus large, ce qui limitait souvent leur visibilité sur la scène internationale. Le continent africain qui est de plus en plus connecté et surtout via le smartphone représente un marché à fort potentiel pour les plateformes de streaming. Il devient impératif pour celles-ci dans leur stratégie de positionnement de pouvoir proposer des contenus africains de qualité. C'est dans cette démarche que les jeunes cinéastes africains qui ont fait très tôt le pari de qualité arrivent à tirer leur épingle du jeu. C'est encore très peu et timide côté cinéma francophone.

L'arrivée du covid a donc marqué un tournant majeur pour l'industrie cinématographique africaine. Les plateformes de streaming ont offert aux cinéastes africains, la possibilité de trouver de nouveaux financements pour leurs projets, ainsi que de toucher un public mondial sans les contraintes des circuits de distribution traditionnels les incitant à explorer de nouvelles opportunités de financement et de distribution pour leurs films. Parmi les films africains présents sur les plateformes de streaming, nous avons : Fatal Seduction, un thriller Sud-africain, Blood and water produit par Netflix, The Fisher man's Diary, Nganu du réalisateur camerounais Kang Quintus.

Alors que l'industrie cinématographique continue de s'adapter aux changements induits par le streaming et la pandémie, de nouvelles tendances commencent à émerger. Les cinéastes explorent de nouvelles formes narratives et expérimentent avec des formats adaptés aux plateformes de streaming, exploitant les fonctionnalités interactives et immersives offertes par ces technologies. Malgré les défis rencontrés par les cinémas traditionnels, l'expérience de

visionnage en salle reste une expérience unique et irremplaçable pour de nombreux cinéphiles.

En fin de compte, le cinéma à l'ère du streaming représente une fusion entre le passé et le futur, où les traditions cinématographiques séculaires coexistent avec les innovations technologiques les plus récentes. Alors que nous naviguons dans ce nouveau paysage cinématographique, une chose est certaine : la passion pour le cinéma et l'art de raconter des histoires continuera de nous inspirer et de nous rassembler, que ce soit dans les salles de cinéma ou sur nos écrans de streaming.

UNDERCOVER BROTHERS
ENTERTAINMENT

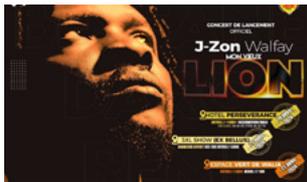
LA SEMAINE DU CINEMA 4^e ÉDITION BRAZZAVILLE - CONGO

13 - 20 JUILLET 2024

O F F I C I A L 2 0 2 4



VOS RDVs CULTURELS



Concert de lancement officiel J-Zon Walfay "Mon vieux Lion"

- 19 avril 2024 à Hôtel Persévérance de Chagoua
 - 21 avril à 3XL (Ex Bellus) de Moursal
 - 27 avril 2024 à l'Espace vert de Walia
- J-Zon, membre du groupe Kombattant se lance dans une série de concert préparant sa carrière solo.



Concert de lancement de l'album "Transition" de l'artiste Wawy-B

- 20 avril 2024 à l'Institut Français du Tchad
- La jeune rappeuse multi-récompensée présentera son premier album lors d'un concert live.



Festival International du Sport de Masse (FISMA)

- Du 21 au 27 avril 2024 à N'Djaména
- La grande marche sportive initiée par le Mercato-Sport devient le FISMA pour cette première édition, haltérophilie, marathon, rugby, foot de salle, Fitness, cyclisme et marche sportive au RDV avec des invités de marques venus de plusieurs pays.



Spectacle "Histoire pas drôle de l'Afrique" de Mamane

- 26 avril 2024 à l'Institut Français du Tchad
- L'humoriste-président du Parlement du Rire et de la république très très démocratique du Gondwana présentera son nouveau spectacle via une tournée africaine avec un passage au Tchad.



Concert de l'artiste Kadeux

- 27 avril 2024 au Radisson Blu de N'Djaména
 - 28 avril 2024 à l'Institut Français du Tchad
- Premier concert de l'artiste Kadeux depuis qu'il s'est révélé au public avec ses titres "Ayéhan" et "Biney".



Festival Haguina

- 30 avril 2024 à l'Institut Français du Tchad
- Première édition du Festival Haguina portée par le promoteur et animateur culturel Air9 Garandi. Le festival aura pour guest-star le rappeur tchadien résidant en France Dynamitt.



Concert de lancement de l'album "Pouvoir III" de l'artiste Robinho de Souza

- 04 mai 2024 au Restaurant Pili-Pili
- Robinho de Souza "le Mbang" présentera au public son 3^{ème} album de carrière à cette occasion.



Cola Forum des échanges culturels & artistiques Tchad - Cameroun

- Du 08 au 10 mai 2024 à N'Djaména
- Création Africa Tchad organise un grand forum d'échanges culturels et artistiques entre deux pays voisins que sont le Tchad et Cameroun.

MAMANE

Son nouveau spectacle

HISTOIRE PAS DRÔLE DE L'AFRIQUE



26 AVRIL 2024 - 19H
INSTITUT FRANÇAIS DU TCHAD



Digital talk

Podcast by Sao Magazine

Divertir - Informer - Éduquer